



CLUB SPORTIF

COMMENT J'AI ARRÊTÉ DE M'INQUIÉTER ET APPRIS À AIMER MA SALLE DE SPORT

par Nora Jaffary



Avant de m'y inscrire, je pensais que l'Association athlétique de Montréal (le Club Sportif MAA) était un endroit plutôt inaccessible. Me sentant comme une imposter, j'y étais entrée quelques fois pour jouer au squash dans une ligue interclubs ; j'avais utilisé le gel douche qui sentait bon les fleurs, les casiers programmables, la serviette d'une pile lavée par quelqu'un d'autre. Mais lorsque le YMCA, institution à vocation sociale, a fermé définitivement ses portes, j'ai compris que si je voulais accéder à une salle de sport avec des terrains près de mon travail, le Club Sportif MAA était la seule option.

Fondé en 1881, le Club s'appelait à l'origine l'Association athlétique amateur de Montréal, (M.A.A.A.) à une époque où le terme « sport amateur » désignait les activités sportives réservées aux personnes suffisamment aisées pour ne pas avoir besoin de gagner d'argent en y participant. Le Club occupe son emplacement actuel dans le Mille Carré Doré, à l'angle des rues

Peel et Sherbrooke, depuis 1905. Avec ses colonnes, ses blasons et sa symétrie, la façade rappelle le style Beaux-Arts d'origine. Une fois franchies les lourdes portes en chêne et laiton, les clients pénètrent dans un hall à double hauteur. Des dalles de marbre blanc forment un escalier menant à sept studios au deuxième étage et, au troisième, il y a la seule piscine intérieure de 25 mètres du centre-ville de Montréal.

On trouve également une immense salle de sport équipée de nombreux tapis roulants et appareils de musculation dans l'aile sud du rez-de-chaussée. En s'y rendant, on croise un banc en cuir noir de la taille d'un quai de Muskoka. Personne ne s'y assoit jamais. Il est trop beau. Les récentes rénovations ont conservé quelques éléments du bâtiment d'origine : des vitraux – raquettes à neige, joueurs de crosse – sont visibles depuis la réception et le resto 1881, et les murs de plusieurs étages sont recouverts d'immenses tapisseries d'anciens membres connus et, plus important encore, des héros sportifs : des lugeurs au carnaval d'hiver, les premiers vainqueurs de la Coupe Stanley (1893), le premier médaillé d'or olympique canadien, Étienne Desmarteau (lancer du poids, 1904). En me rendant à mes cours de fitness, je suis encouragée par un groupe de femmes qui travaillent leurs abdominaux à l'unisson. Leurs vêtements semblent tout droit sortis des années 1940. (Les femmes avaient-elles le droit de porter des shorts dans les années 40 ?) Je n'arrive pas à savoir quand le MAA a commencé à accepter les femmes. Ni les personnes noires. Mais il semblerait que ce fût le cas à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Alors, qu'est-ce que cela signifie pour 235,70 \$ par mois, plus 34,49 \$ pour l'accès aux courts de squash ? On y trouve tout ce qu'on attend d'un centre de remise en forme : salles de sport, cours de spinning, jacuzzi, hammam, un studio rempli de sacs de sable pour les amateurs de boxe, et un autre avec des harnais qui descendent du plafond pour ceux qui veulent s'initier aux disciplines circassiennes aériennes (!). Je n'ai pas encore tout testé, mais voici pourquoi je renouvelle mon abonnement malgré ma petite gêne.

D'abord, il y a les instructeurs. Yvon Provencal, le pro du squash, entraîne les meilleurs joueurs du Canada. Pendant des années, il a coaché l'équipe canadienne aux Jeux panaméricains ; il entraîne maintenant David Baillargeon, le troisième meilleur joueur du pays. Les pros du squash de tous les clubs de la ville viennent se perfectionner chez Yvon. Mais le plus impressionnant, c'est qu'il leur accorde la même attention qu'aux jeunes filles de onze ans aux longues jambes, inscrites à ses cours par des parents enthousiastes. Et puis, je n'ai jamais autant transpiré de ma vie qu'aux cours de « total sculpt » et de « bootcamp » de Caroline Leclair. On voit chaque muscle du corps de cette instructrice d'expérience qui évoque à la fois Julie Andrews et Sigourney Weaver (la redoutable Ripley) lorsqu'elle nous encourage à « nous surpasser ! » Elle a une clientèle fidèle, principalement féminine – des adolescentes aux retraitées – et, de temps en temps, un gestionnaire de fonds spéculatifs très musclé.

Malgré la transpiration, cette salle de sport sent étonnamment bon. Je me suis demandé si les fantômes parfumés des riches clients d'antan y étaient pour quelque chose, alors j'ai posé la question. En fait, un diffuseur discret libère en permanence des effluves de lavande près de l'escalier du deuxième étage.

Ce qu'on souhaite le plus quand on visite une piscine, c'est de l'espace pour se prélasser dans une douce quiétude, et ici, bordée par une baie vitrée et jouxtant une terrasse, elle est presque toujours vide. Généralement, j'ai un corridor entier pour moi toute seule. Et je n'ai jamais rencontré de sauveteurs aussi souriants. Lorsque je cherchais une salle de sport, le responsable des ventes d'un club concurrent (le « Sanctuaire » de Midtown) m'a expliqué, avec un sourire naïf, que chez eux, les entrées pour les invités étaient hors de prix « pour que leurs membres sachent que l'accès est vraiment exclusif ». L'approche de la MAA est légèrement différente : chaque employé – les étudiants à l'accueil, les instructeurs musclés, les préposés à l'entretien qui parlent peu anglais ou français mais fournissent des efforts notables, et qui ouvrent nos casiers quand on oublie la combinaison – chacun bénéficie d'un abonnement gratuit comme avantage lié à son emploi, et tous transpirent et s'entraînent avec nous. Alors oui, le MAA est un endroit qui dessert une clientèle assez privilégiée, mais c'est aussi un endroit fort agréable où tous s'y sentent le bienvenu.